

## DOUZIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

**Jb 38,1-11**

**Ps 107(106)**

**2 Co 5,14-17**

**Mc 4,35-41.**

### *Pourquoi avoir peur ?*

Tandis que dimanche dernier, c'était la terre ferme qui avait fourni des éléments pour les deux paraboles de l'Évangile, aujourd'hui, l'enseignement de Jésus prend pour théâtre la Mer de Galilée. Cet enseignement se base sur le fait miraculeux de la tempête apaisée, mais le fait en question n'est pas moins parabolique, dans la mesure où il ne se comprend que comme signe renvoyant à d'autres réalités appartenant à l'histoire de notre salut.

Le récit de Marc comporte d'indéniables parallèles avec le passage de la Mer Rouge par le peuple d'Israël sortant de l'Égypte. Les deux événements ont lieu la nuit. Dans les deux cas, il s'agit de passer d'un côté à l'autre d'une étendue d'eau, et ce passage équivaut à la sauvegarde de la vie. Le vent intervient de part et d'autre pour soulever les eaux devenues menaçantes. Devant l'éventualité de perdre la vie, la frayeur s'empare des témoins. D'un côté Moïse, de l'autre Jésus interviennent pour inviter à la sérénité. Après le miracle du calme revenu et de la traversée des eaux, des scènes de profession de foi : *le peuple craignit Yahvé, il crut en Yahvé et en Moïse son serviteur* (Ex 14,31) ; *qui est-il donc pour que même le vent et la mer lui obéissent ?*

Dans la mesure où le passage de la Mer Rouge par les fils d'Israël (la Pâque juive) est une annonce de la Pâque de Jésus, la tempête apaisée ne peut pas être sans lien avec la Mort et la Résurrection du Christ. La nuit de Gethsémani et du Jeudi Saint, les ténèbres du Vendredi Saint, le triomphe de la Résurrection, la foi des disciples, voilà le schéma de la Pâque de Jésus en parallèle avec la Pâque juive, en filigrane derrière la tempête apaisée.

Et si par ailleurs, Jésus lui-même interprète l'aventure de Jonas comme le signe de sa Mort et de sa Résurrection (cf. Mt 12,40), alors on ne s'étonne pas que le récit de la tempête apaisée comporte de réels parallèles avec l'aventure de Jonas : le vent qui soulève les eaux, la

frayeur des matelots qui vont réveiller Jonas dormant, leur stupeur après le calme revenu, autant d'éléments analogues dans les deux récits.

Tout ce que nous venons de dire place Jésus non seulement au centre du récit de la tempête apaisée, mais aussi de toute forme d'interprétation du texte, puisque tout tourne autour de sa Pâque. On se rendra compte de cela en examinant les différents rôles joués par Jésus dans la scène.

Ce n'est pas seulement la fatigue qui justifie que Jésus *dorme sur le coussin à l'arrière*, mais ce sommeil fait penser à celui du vieil Adam dans le jardin d'Eden, et fait apparaître Jésus comme le Nouvel Adam car, pendant son sommeil sur la croix, son côté transpercé par la lance du soldat donnera naissance à la Nouvelle Eve, l'Eglise représentant l'humanité rachetée par son Sang. De plus, le Jésus qui interpelle le vent et la mer reprend en main le destin de la nouvelle création en se revêtant du charisme créateur de son Père et en luttant contre les eaux pour faire apparaître la terre ferme : *tu viendras jusqu'ici ! Tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots*, comme nous le décrit la première lecture d'aujourd'hui. Cette victoire à la création, on peut la transférer à la victoire du Christ sur la mort quand, sur la croix, il dit à la mort : *ô mort, je serai ta mort*. Enfin, en s'affirmant comme celui qui accomplit les Ecritures, Jésus s'assimile la figure d'Adam et de ceux qui ont eu affaire avec les eaux : Noé au déluge, Moïse à la Mer Rouge, Josué et Elie au Jourdain, Jonas sur la mer.

C'est alors ce Christ vainqueur qui peut poser la question à ses disciples : *pourquoi avoir peur ?* En la prenant pour une question rhétorique, on peut la considérer comme une façon de Jésus d'affirmer : "je suis victorieux de tout".

La scène de la tempête apaisée propose beaucoup d'enseignements à l'homme d'aujourd'hui. Pour commencer, toute la scène du voyage nous renvoie au cours de notre vie qui, souvent avec ses difficultés et ses aspérités, se présente à nous comme une mer tumultueuse agitant une frêle embarcation. Mais le désarroi le plus tragique, c'est quand la peur nous pousse à nous rabattre sur le Seigneur que nous trouvons endormi ou inactif. Le silence de Dieu juste au moment où nous avons le plus besoin de ses orientations. Israël en a fait l'expérience : *en ce temps-là, il était rare que Yahvé parlât, les visions n'étaient pas fréquentes* (1 S 3,1). Devant un Dieu inactif, le Psalmiste se plaint : *tu ne sors plus avec nos armées*. Toutefois, le drame, ce n'est peut-être pas un Dieu qui se tait, mais l'homme qui ne sait plus l'écouter et s'oriente vers les vanités du monde. Le drame, ce n'est peut-être pas un Dieu inactif, mais l'homme qui ne sait plus discerner ses actions ou se les attribue à soi-même. Mais que doit faire le disciple

quand Dieu semble se taire ? – Que Dieu soit silencieux, absent ou mort, l'essentiel, c'est de toujours rester en communion avec lui, en sorte que l'ennemie, c'est la perte de confiance. Mais quand la tempête se déchaîne, la foi consiste à se donner le goût de l'affronter avec Dieu, et non à en être épargné.

Considérant l'Évangile d'aujourd'hui, pour faire un autre effet en parlant à l'homme moderne, je renverse l'ordre chronologique des questions. Jésus : *pourquoi avoir peur ?* Le contemporain : *nous sommes perdus, cela ne te fait rien ?* Dans mon imagination, je fais répondre Jésus à l'homme moderne : "ne sais-tu pas que je suis ressuscité ?"

Que de fois Jésus se sent de nous le rappeler ! Combien de fois en faisons-nous cas ?

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.